

Mardi 7 mars 1906



Cher maître,

Puisque vous me demandez des nouvelles de mes travaux, je vous en donnerai avec grand plaisir. En 1905, je l'avoue, j'ai été très paresseux; peut-être, l'hiver ^{d'hiver} le malade d'estomac était elle une raison pour me reposer un peu; toujours est-il que je n'ai mis un pied qu'à Villiers-sur-Illes (Calvados) au mois de juin, dans la villa de mes beaux-parents, ce petit travail que Stoud vient de me faire imprimer. Pour la même collection, j'ai la commande d'une notice de ma brochure sur l'Espagne - et d'une histoire du pape Innocent IV, dans une série

des grands papes du moyen-âge.

Aux Archives Nationales, je collationne les pièces justificatives et fais les dernières recherches relatives au manuscrit des Mathurins de Paris, qui servent comme un 3^e volume des Primitives. Mais je ne suis encore ni je le publierai

J'ai reçu de Rome de si beaux documents d'un fort intelligent Primitif espagnol, le P. Antoine de l'Assomption, que je les utiliserai dans un fascicule spécial qui sera consacré aux Annales des Primitives de France.

Avec ce Bulletin, j'en aurai terminé pour ce qui concerne les Primitives de France, et je pense que l'année 1906 verra l'achèvement complet de cette publication. Peut-être devrai-je mettre une table générale pour ces 3 volumes, d'autant qu'on m'a

reproché que celle des deux premiers n'était pas assez complète

Les Mathurins de Paris me fourniraient peut-être une de mes thèses de doctorat; mais quelle serait l'autre? Ma belle famille, qui est presque toute de France -



Comité, souhaiterait de me voir
étudier à l'abbaye de Saumur - les
Dames, dont les archives sont
presque inexplorees. Cela pourrait
m'occuper pendant une partie des
vacances que nos hommes encore
appelés à passer en ce beau pays -

Mais deux abbayes pour le
doctorat, cela me paraît beaucoup

Je ne me suis pas amy avant
et amy maintenant pour entreprendre
une thèse sur quelque point de
la poésie espagnole; je

5
mais devenais trop homme du
Nord pour me brosser de l'épave
de longs séjours dans le Midi.



Je pense à traduire le poète allemand
Scheffel, l'auteur de l'ouvrage
(1828.1882)
Kronpette de Soukingen, sur lequel
j'ai déjà fait quelques travaux
d'approche. Il faudra que je me
quelques professeurs d'Allemagne
de la Sorbonne pour venir à
le ~~pro~~ sujet n'est pas retenu
Cela indépendamment des
lectures à la Société des Etudes

Historique et des conférences au
cercle d'études du patronage de
la Maison Standa.

Je me suis flatté que mes papiers
à moi par la Société Archéologique
du Midi; mais il me faut des galons
pour y appartenir; je copiais dernière-
ment à l'arsenal un voyage à
Bordeaux et à Toulouse en 1786,
et je me trouvais encore bien
embarrassé, même pour Toulouse, à
en faire une annotation suffisante
Ce n'est pas à dire que, quand j'étais

un peu mieux étudié et connu de
Midi (meis puis j, avec mes devoirs de
famille, espère mieux le Congrès de
M. Lafine (Toulon) j me mériterais

~~alors~~ de votre aimable offre



Et pendant ce temps, la
petite maman s'occupe de sa
mignonne Marguerite (bientôt le mois)
lente à mettre en train pendant les
deux premiers mois, mais en bonne route
depuis le 1^{er} janvier; pour le 13 de ce
mois elle arrivera à près de 5 kils,
alors qu'elle n'avait que 4 lio. 72. Ma
femme est encore un peu fatiguée;

elle a besoin de la campagne, mais
la me de sa fillette l'empêche de
partir à ~~ses~~ ~~affaires~~ migraines.

Nébi a une aussi un ancien grand-
niece; mais elle est bien délicate, une
pauvre bonne maman, depuis la
mort de son père, au mois de
novembre; au mois de janvier, elle a
eu une attaque de paralysie et
depuis ce temps-là elle traîne
maladivement, le cœur s'affaiblissant
toujours davantage. Elle nous donne
bien des inquiétudes.

J'écris l'épître que vous m'avez
au printemps, à Paris, avec ces dames
au moment du Salon et que j'avais
le plaisir de vos parents Nébi et
sa maman.

Veillez croire à ma bien reconnaissante
et respectueuse affection
J. Deslandes

Vous avez aussi
la notice de M.
Agulhon
sur mon grand-père